



Nous hybrides, à travers une peinture de l'artiste franco-togolais Yao Metsoko

Nous sommes tous des Africains

Selon l'état actuel des connaissances scientifiques, *homo sapiens* (notre espèce commune) est apparu en Afrique pour ensuite essaimer sur tous les autres continents. Nous sommes donc toutes et tous des Africaines et des Africains. Cela a comme conséquence aussi que ce continent possède l'histoire la plus longue dans le passé de l'humanité. Combiné au fait que les généticiens n'identifient pas de différences génétiques raciales, nous faisons partie donc d'une communauté humaine unique.

Cette communauté s'est caractérisée depuis son origine par le nomadisme et les déplacements sur tous les continents, sinon seule une partie de l'Afrique serait peuplée d'humains. Nous sommes donc toutes et tous des immigrés. Le territoire appelé France est un territoire –dernier territoire en venant de l'est de l'Europe et lieu de passage nord-sud—qui a toujours connu des migrations intenses, et pas seulement avec l'histoire coloniale et postcoloniale récente. La France est d'ailleurs une mosaïque de populations et de langues (quel rapport entre l'alsacien, le basque et le breton ?), comme elle est une juxtaposition exceptionnelle de paysages différents, de climats et d'architectures. Tout cela n'est sûrement pas étranger au fait que ce pays soit devenu la première destination touristique au monde.

La diversité constitue une richesse quand elle ne signifie pas l'éclatement, l'émiettement. A cet égard, rappelons que l'histoire de ce que nous appelons la France est longue mais la constitution d'une conscience nationale reste un phénomène récent, lié à la centralisation accélérée sous Louis XIV, se renforçant avec le peuple défendant les frontières sous la Révolution, les conquêtes de l'Empire et les développements du « roman national » au XIXe siècle.

La question centrale aujourd'hui reste cependant celle des repères : que signifie « être français » au XXIe siècle, alors que ce roman national n'est plus opérant (pas simplement pour les enfants issus de l'immigration) ? Les réactions face à cela constituent un écartèlement dangereux. Certains pensent qu'être français n'a plus grand sens car ils se sentent européens et même terriens avec des périls environnementaux ignorant les frontières. D'autres se réfugient dans du localisme ou du communautarisme. Ils se sentent bretons ou catalans ou catholiques, musulmans, juifs ou protestants. D'autres enfin se définissent par

défaut : ils sont d'ici et rejettent celles et ceux qui viennent d'ailleurs. Ils sont français et les autres ne sont pas français.

Tout cela est accentué par un pays à deux vitesses avec des zones délaissées, la crise économique, la perte d'influence planétaire politique et économique du pays.

Activer la fierté locale et fédérer la France-Monde dans un projet « plurofuturo »

Alors, la réponse au tout-sécuritaire, aux peurs agitées devant un électorat vieillissant, et à la banalisation du racisme, tient d'abord bien sûr au rétablissement de la justice, de l'honnêteté et à la sanction égale (Jérôme Cahuzac comme le petit trafiquant de drogue) pour toutes celles et tous ceux qui s'affranchissent des règles légales de vie commune. Mais cela ne peut suffire sans un projet collectif. Ce projet doit revenir à la base en refondant la démocratie par le niveau local. On ne peut en effet confisquer les décisions aux citoyens avec une élection tous les 5 ans dans ce qui leur apparaît de plus en plus comme un non-choix. A l'ère d'Internet, il faut permettre des référendums locaux. Il faut aussi, par ailleurs, accélérer ce qui se développe : défense des circuits courts, fabrications locales, solidarités. Il faut enfin promouvoir des traditions choisies et des innovations, ce que j'ai appelé le choix rétrofuturo.

C'est bien une *Local Pride*, une fierté locale, qui doit ainsi être promue, la fierté de là où on habite, sans pour autant exclure les autres, mais dans la conception actuelle de pôles d'excellence en réseau. Par le local et par l'action locale, l'individu reprend un ancrage. Ce qui suppose de s'attaquer à la question centrale du maillage des territoires : plus de séparation ville-campagne, plus de zones délaissées, que ce soient des banlieues ou des « déserts » ruraux.

En même temps, ce retour au réel, au pouvoir d'action sur ce qui nous entoure directement, dans notre « vision directe », ne peut se faire, au sein de notre monde ubiqué actuel (ici et partout), qu'en liaison avec le reste de la planète. Internet provoque une révolution des fonctionnements planétaires avec une accélération des circulations. Alors, notre réalité devient une réalité stratifiée : locale-régionale-nationale-continentale-terrestre. Nous vivons dans des *pays-mondes* où chacune et chacun travaille du local au global. Cela induit autant la revivification du vivre-en-commun local que la nécessité d'une gouvernance globale pour des questions éthiques, environnementales, économiques, touchant la planète entière et le devenir commun.

Les conséquences directes sont nombreuses. Il faut d'abord orienter le projet éducatif —outre de le faire passer d'une culture de l'écrit à un monde d'images—en donnant des repères clairs dans le temps et dans l'espace : une histoire et une géographie stratifiées, partant de là où on est pour élargir le champ (régional, national, continental, terrestre). Il faut que les dirigeants se mettent enfin à la page des réalités que nous vivons, qu'ils cessent l'autisme généralisé en faisant semblant d'être à la tête d'un pays-nation inchangé tandis que tous les événements les contredisent, un peu comme lorsque Philippe Pétain feignait d'ignorer que la France était occupée et collaborait en parlant de « France éternelle » (non-sens historique d'ailleurs). Nous

habitons des pays-monde partout. Ils résultent de multiples histoires locales et sont liés à de grands mouvements et événements internationaux. Ils agrègent des réalités diverses en évolution dans un projet commun, fondé sur la langue souvent, la culture, l'histoire. Pour un pays-monde comme la France, la diversité de ses histoires locales comme le nombre de ses liens avec les autres continents sont à l'évidence des chances à partir du moment où ils sont pensés comme des richesses.

Oui, la France est un pays-monde, c'est ce qui peut continuer à fonder son destin généreux de laboratoire planétaire, un laboratoire ayant su, avec les Etats-Unis d'Amérique, porter des messages émancipateurs pour l'ensemble de la communauté humaine. Il est temps donc de sortir du masochisme et de l'auto-dénigrement. Pour cela, c'est d'un projet dont nous avons besoin avec des objectifs. Ce projet peut être réactionnaire : fermeture des frontières, nationalisme étroit, défense de modèles du passé... Il n'est pas viable et provoquera le chaos. Il peut être « plurofuturo ». Expliquons-nous : fondé sur des valeurs de défense des libertés et des diversités (pluro), avec la volonté d'innover, changer, bâtir une société en évolution (futuro) dans la justice et la durabilité. C'est un projet clairement dans la continuité des idées socialistes du XIXe siècle (justice sociale) et écologistes (durabilité) avec une économie libre et régulée (pour être efficace d'ailleurs).

Ce projet prend en compte le fait que nous possédons désormais des identités imbriquées (on peut se définir comme de Montélimar, français, juif, aimant le football et la cuisine japonaise, passionné du Kenya...) mais en participant aux solidarités nécessaires de là où nous vivons, apportant nos énergies pour les domaines privés associatifs, dans des administrations que nous voulons efficaces, dans les nombreuses actions d'une économie de la gratuité si essentielle pour le tissu commun.

Alors, on peut continuer à parler de « racisme en progression », quand il s'agit d'exaspération et de non-visibilité sur le futur, d'un futur depuis trop longtemps confisqué aux jeunes. Si aucune perspective n'est offerte, quelle autre solution que celle de se recroqueviller sur sa petite maison et de chasser ceux qui veulent entrer ? Ouvrons les fenêtres car nous pouvons bâtir ensemble d'autres maisons ! Disons les choses.

Oui, nous sommes à l'ère de la relativité —je l'ai écrit depuis longtemps— qui ne présuppose aucun modèle supérieur de civilisation ni aucune notion de progrès absolu : la question du bien-être ne dépend nullement d'un mode de vie technologique (un Yao en forêt laotienne est-il moins heureux qu'une assistante dans le BTP aux Mureaux ?). S'impose alors ce bon vieux principe laïque évitant l'éclatement communautariste : respect des différentes civilisations et des différents modes de pensées, visions du monde toutes légitimes à partir du moment où aucune ne cherche à s'imposer dans l'espace public. Mais au nom d'une règle du jeu nationale claire, à la démocratie refondée, avec un ascenseur social rétabli et une moralisation de la vie publique.

Notre pays-monde retrouvera alors son allant et sa voix, permettant aussi de pousser à un pacte global humain indispensable à l'ère des interdépendances, se basant sur trois valeurs simples : justice, diversité, durabilité. Le langage de vérité est une urgence absolue pour les dirigeants. Revivifier le local, éclairer nos réalités stratifiées, redéfinir le pari national entre le

local et le global, ce pourquoi nous continuons un « rêve français » à la fois accroché à nos territoires et universaliste, un rêve prospectif et généreux, un rêve qui se sert de toutes celles et tous ceux, venus de différents continents, qui y adhèrent, veulent le poursuivre et respectent nos règles collectives.

Historiquement donc, n'ayons pas peur de le dire, nous sommes des Africains, nous sommes des immigrés, nous sommes Français et nous tenons tant à ce pays que nous voulons poursuivre son histoire avec ambition dans une France-Monde amoureuse de ses territoires.

Ce texte a été publié pour la première fois avec grand succès sur www.globalmagazine.info le 15 novembre 2013. Faites circuler.